

Hartog, c'est vraiment bien !

Pas d'esbroufe. Un travail patient, réel, sérieux. Une forme d'endurance à la fois sereine et enjouée. Aucune frime conceptuelle, nul faux clinquant théorique. Une intelligence fine s'attaquant, mine de rien, à des enjeux de taille. Et aussi, et surtout, en vingt-cinq ans de parcours, une érudition de plus en plus ample, une réflexion de mieux en mieux maîtrisée, une écriture devenue élégante, souple, allègre. Lire François Hartog : un vrai bonheur.

Anciens et Modernes, au premier abord, ce n'est pourtant pas très attirant. De ce vieux couple, on croit tout connaître. Ce qu'on sait se résume toutefois, le plus souvent, à cette fameuse et classique querelle qui opposa les tenants d'une supériorité indépassable des modèles antiques (La Bruyère, notamment) et les défenseurs d'une possibilité d'égaliser, ou même de surpasser, les créations grecques et romaines (Perrault, Fontenelle). Cette vision étroite et statique, Hartog va la remplacer par des jeux multiples, à longue pente, bien plus subtils. Il montre en effet qu'il n'y eut pas une seule querelle des Anciens et des Modernes, mais plusieurs. Il établit surtout combien la longue généalogie de ces notions est moins simple qu'on ne croit.

Il y eut toujours « des anciens », évidemment, et déjà pour les Grecs eux-mêmes. Mais ils étaient dépourvus de « modernes ». Ce terme – dérivé de l'adverbe latin *modo*, « récemment » – n'apparaît qu'au V^e siècle de notre ère, timidement, pour se répandre à l'époque de Charlemagne. Le

« siècle moderne » ne désigne alors que « l'époque présente », pas encore cet aujourd'hui que travaillent les lendemains. Pourtant, le couple est formé, son histoire peut commencer, tissée de discordances et de revirements, ponctuée de crises et de ruptures.

Principale singularité : ce couple n'existe que dans la temporalité. D'autres, comme Grecs et Barbares, ou chrétiens et païens, peuvent se définir selon l'espace, chacun occupant des territoires distincts. Anciens et Modernes, eux, ne peuvent se situer que dans le temps. Ils sont donc hypersensibles aux manières dont chaque époque,

CHRONIQUE ROGER-POL DROIT

de la Renaissance au XIX^e siècle, en passant par la Révolution française, se représente le progrès, la marche des siècles, l'unité du genre humain.

Le point central du travail de François Hartog est de montrer comment ce jeu à deux termes devient, avec la découverte du Nouveau Monde, un jeu à trois. Soudain, arrivent les « sauvages ». D'abord perçus à travers les catégories héritées d'Homère comme de la Bible, ils vont bientôt compliquer les relations des Modernes aux Anciens, aussi bien que des Modernes à eux-mêmes. A tel point que l'éclatement définitif du couple va finir par s'ensuivre. Il y faudra quatre siècles quand même, dont notre explorateur dessine les temps forts en de saisissants

allers-retours, de Lévi-Strauss à Montaigne, de Winckelmann à Marx ou à Croce, en passant par Volney, Guizot ou Michelet... Voyager entre ces rapprochements, écarts, oppositions, parallèles, comparaisons, c'est être convié à une vraie fête d'intelligence et de savoir.

Qu'on ne se y trompe pas : ce n'est pas seulement brillant, et insolite parfois. L'originalité de cet historien – étiquette trop vaste, imprécise – est de ne pas pratiquer seulement un travail de recherche sur les faits et les textes de l'Antiquité grecque. Familier d'Hérodote, de Polybe, de Plutarque, mais aussi de leurs lecteurs à travers les siècles, il interroge l'identité de la discipline historique, ses vicissitudes et sa persistance. Il rappelle ainsi que le passé n'est jamais un matériau rencontré tel quel, mais toujours le résultat d'une construction, souvent conflictuelle, soumise aux préoccupations fluctuantes du présent.

En fait, Hartog poursuit une méditation cruciale sur la connaissance du passé, en juxtaposant l'étude des manières de se l'approprier, de la pesanteur inaperçue des préjugés, du tracé silencieux des frontières entre nous et les autres, entre hier et aujourd'hui. Vraiment bien, oui !

ANCIENS, MODERNES, SAUVAGES

de François Hartog.
Ed. Galaade, 256 p., 21 €.

Signalons également, du même auteur, *Evidence de l'histoire*. Ed. de l'EHESS, « Cas de figure », 288 p., 16 €.